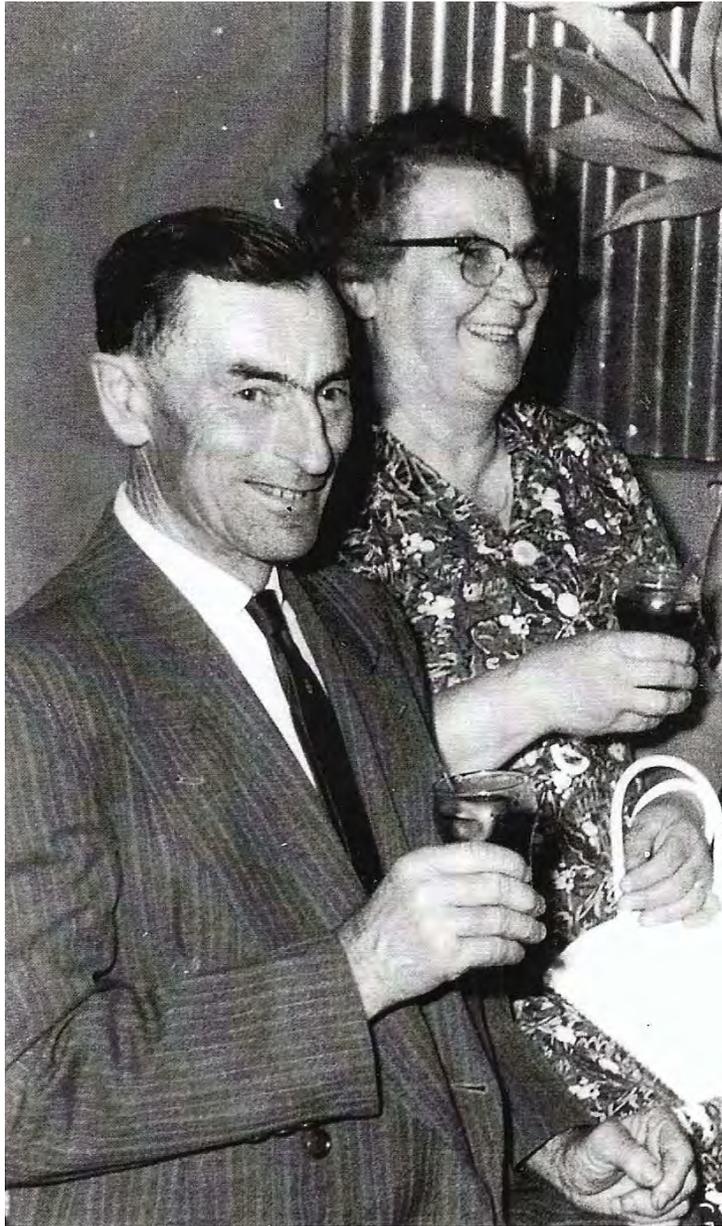

Survola de la vie de LOUISE ET ALFRED



Québec, le 27 mars 2011

Aujourd'hui, nous nous souvenons de Louise et Alfred, près de 38 ans après leur départ de nos vies. Ils sont toujours bien présents dans nos mémoires et l'affection que nous leur portons est intacte.

C'est pourquoi les occasions de rencontres entre frères et sœurs de cette grande famille sont souvent des moments privilégiés de mémoire et de souvenirs. Chacun y raconte son histoire, selon une vision partagée ou non par les autres témoins du même événement. Car dans cette grande maison, chacun occupait une place distincte, une place qui lui appartenait et de laquelle chacun observait les événements qui allaient s'imprimer dans sa mémoire, à sa manière.

C'est au cours d'une de ces conversations que Royal a émis l'idée de mettre sur papier l'histoire de cette grande famille. Pour ne pas oublier. Pour la transmettre aux générations qui suivent. Pour que l'histoire continue.

Et l'invitation a été lancée d'écrire un petit mot, de souligner un événement, de partager avec les autres un petit moment privilégié vécue avec Alfred ou avec Louise.

Emma, Jeannette, Albert et Raymond ont accepté l'invitation, ces textes suivent et sont accompagnés de photos glanées ici et là dans nos boîtes de carton.

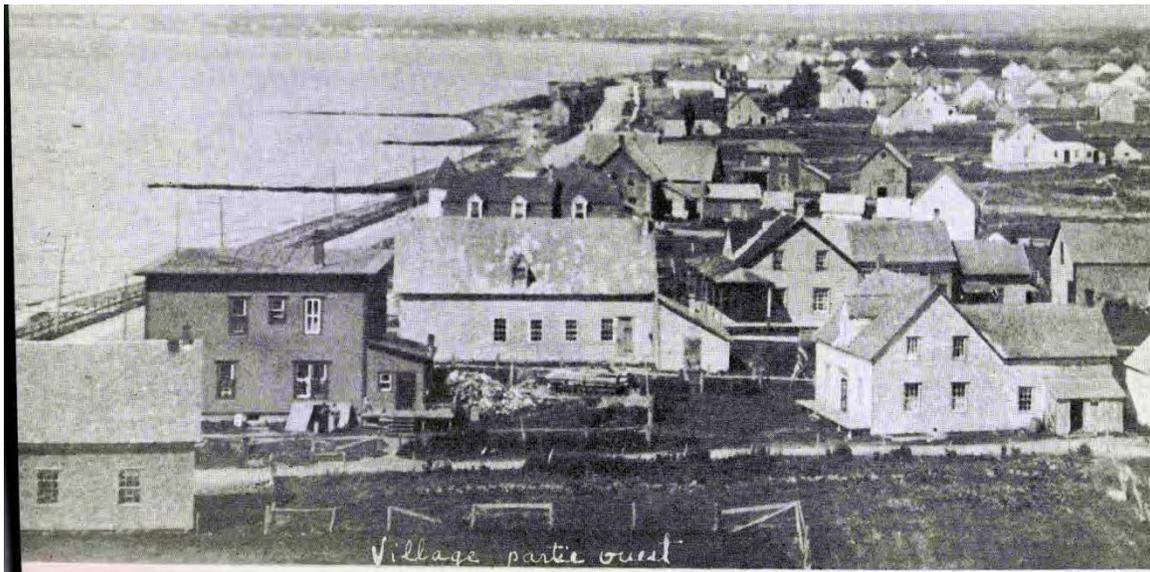
Bonne lecture!!

Royal et Emma
Jeannette
Albert
Raymond

L'HISTOIRE SE DÉROULE EN GASPÉSIE, À BONAVENTURE...



AUJOURD'HUI, HIER,



ET AU SIÈCLE DERNIER.

ELLE SE DÉROULE PRÈS DE LA MAISON FAMILIALE



OU SOUVENT AUTOUR DE L'ÉGLISE...

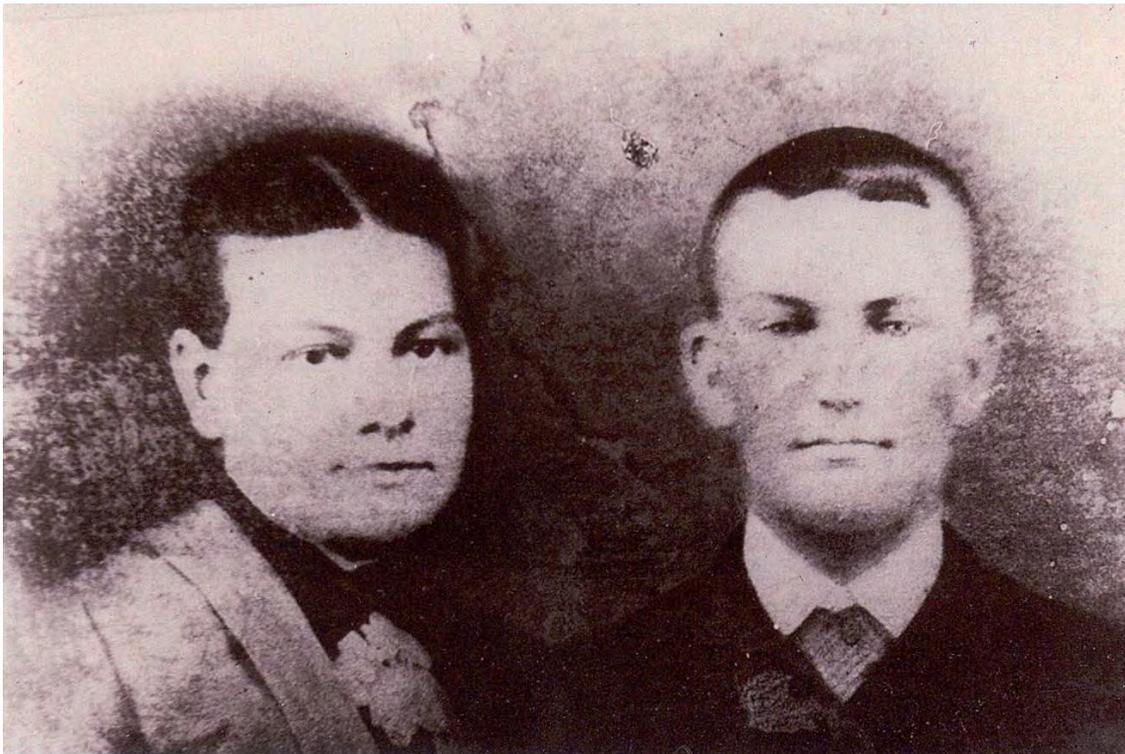
ALFRED, par Emma



Alfred est né le 22 septembre 1896, et est décédé le 3 juin 1973.

C'est la 1^{ère} guerre mondiale qui décide de son sort.

Appelé en 1918 pour son service militaire, il se rend à Québec où on le dispense, comme fils de cultivateur et soutien de ses parents Élisabeth et Jean-Lévis.



Élisabeth Landry et Jean-Lévis Arsenault

MOBILIZATION CENTRE M. D. 5

5th M. D. First Depot Battalion Second Quebec Regiment

Duplicate

Regtl. No. 3290329

*90982
12-10-18*

PARTICULARS OF RECRUIT
DRAFTED UNDER MILITARY SERVICE ACT, 1917

(Class one)

1. Surname..... **Arsenault,**
2. Christian name..... **Alfred,**
3. Present address..... **Bonaventure, Bonaventure Co., P. E. Canada**
4. Military Service Act letter and number..... **157027**
(If man is defaulter, i.e., has not registered under Proclamation, this fact should be stated, together with date of apprehension, or surrender)
5. Date of birth..... **September 22d 1896**
6. Place of birth..... **Bonaventure, Bonaventure Co., P. E. Canada**
(town, township or county and country)
7. Married, widower or single..... **Single,**
8. Religion..... **Roman Catholic,**
9. Trade or calling..... **Farmer *Labourer***
10. Name of next-of-kin..... **Arsenault Jean-L.**
11. Relationship of next-of-kin..... **Father,**
12. Address of next-of-kin..... **Bonaventure, Bonaventure Co., P. E. Canada**
13. Whether at present a member of the Active Militia..... **No,**
14. Particulars of previous military or naval service, if any..... **None**
15. Medical Examination under Military Service Act :-
(a) Place..... **Drill Hall Quebec** Date..... **25-7-18** (c) Category..... **A-2**

DECLARATION OF RECRUIT

I, **Arsenault Alfred**, do solemnly declare that the above particulars refer to me, and are true.

Alfred Arsenault (Signature of Recruit)

DESCRIPTION ON CALLING UP

Apparent age.....	21 yrs.....	10 mths.	Distinctive marks, and marks indicating congenital peculiarities or previous disease.
Height.....	5 ft.....	8½ ins.	
Chest measurement	fully expanded.....	38 ins.	
	range of expansion.....	4 ins.	
Complexion.....	Medium		
Eyes.....	Brown		
Hair.....	Brown		

M. S. A.

Joseph Brodie Capt
O. C. Mobilization Centre M. D. 5 Depot Bn.
Regt.

Place..... **Drill Hall Quebec** Date..... **25-7-18**

M. P. W. 133.
S. 2024—7-12.
1972—32—1150.

Même si ses aspirations ne le menaient pas dans cette voie, il s'en acquitte avec brio dans la continuité de cette ferme qui existe depuis la déportation des Acadiens. Travailleur acharné et efficace, il aide son père à acheter une ferme pour ses frères Alphée et Léo, pendant qu'il songe à son propre sort. Un premier mariage à 22 ans lui donne cinq enfants mais sa femme Rose-Anna décède suite à la dernière naissance.



Alfred et Rose-Anna

Après cette dure épreuve, il marie Louise qui, ce faisant, rajoute à ses responsabilités dix enfants plutôt turbulents.

Une autre épreuve ayant marqué sa vie est l'accident de camion de son frère Valmont où trois jeunes hommes ont trouvé la mort. Les rosaires quotidiens dirigés par Alfred et Louise ont probablement contribué à l'acquittement de Valmont qui, à la suite de cet accident, avait dû affronter la justice.

Pour ses enfants, il laisse le souvenir d'un homme réservé et doté d'un jugement à toute épreuve.

On te salue Alfred comme un grand homme aimant et respecté de tous.

ALFRED, par Albert

D'abord dois-je commencer par papa ou maman? Il me semble voir maman se reculer et me dire : commence donc par ton père; il va sans dire que je me dois de l'écouter.

La question que je me pose: Pourquoi papa était-il tant respecté? Par sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, enfin tout le monde en général. C'était un homme qui ne parlait pas pour rien dire; comme on dit, parler pour parler. Les histoires en l'air, comme il disait, l'ennuyaient au plus haut point; il ne cherchait pas le vedettariat et préférait un rôle plus effacé.

Je ne me souviens pas avoir entendu papa parler fort ni avoir levé la main sur un enfant; pourtant, lorsqu'il était assis à lire son journal après le souper et que le fun prenait entre les enfants, maman n'avait qu'à prononcer le mot Fred et on comprenait tout de suite qu'il fallait se calmer, même s'il ne bougeait pas sans même nous regarder. C'est peut-être un peu changé aujourd'hui.

Un jour, je jaisais avec l'oncle Léo, il me parlait de papa comme si c'était un homme gênant, intimidant, mais ne parvenait pas à m'expliquer pourquoi. Il me racontait que vers l'âge de 16 ou 17 ans, on sait qu'il était le cadet de papa de 12 ans, il bûchait du bois de chauffage sur la terre qui portait le nom de Thériault et il ajoutait: Fred et moi partions de bonne heure le matin en suivant un petit chemin battu dans la neige sur une distance d'environ 3 kilomètres; Fred marchait et moi, pour le suivre, je trottais car il marchait trop vite pour que je puisse le suivre. On bûchait toute l'avant-midi, faisait bouillir pour le dîner, bûchait tout l'après-midi et revenait en fin d'après-midi sans avoir dit un mot ou presque.



Dans notre monde moderne, inondé de spécialistes de toutes sortes, il y en a certainement quelques-uns pour expliquer et répondre à la question que je me pose. La beauté de tout cela, si deux personnes s'aventurent à donner une réponse, ils vont différer et ne s'entendront pas, donc je choisis de continuer à m'interroger, Ha! Ha!

ALFRED, par Raymond

Pour moi, son fils, le dernier, Raymond, le 15^{ème}, s'il y avait eu la pilule, je ne serais pas là pour donner mon témoignage. Ha! Ha! Ha!

Nous sommes dans les années 1952, j'ai 6 ans. *(Sur la photo : Raymond, Ginette et Alain)*

À sa mort en 1973, j'en ai 27. Pour moi, c'était un homme serein qui adorait ses enfants. Aucun n'était coupable de rien. C'était toujours les siens qui avaient préférence sur tout.

La plus grande règle à observer: Sois vaillant pour travailler et tout te sera pardonné. Ne te couches pas si tu veux, mais lève-toi aux petites heures du matin, de préférence vers 5h00, et la vie sera belle et magnifique. Si tu n'as pas dormi, c'est ton problème. Il y avait de l'ouvrage à faire.

C'est un résumé un peu de mon père pour ceux qui ne l'ont pas connu. Très catholique, se sacrifiant pour les siens. Il pratiquait le jeûne, le carême et les neuvaines à St-Joseph, et à Ste-Marie pour les récoltes, les semences et pour avoir un prêtre dans la famille. Tout y passait pour l'obtention du bonheur éternel, ce qu'il a assurément obtenu.



LOUISE, par Emma

Née le 7 février 1903, elle est décédée le 25 septembre 1973.

L'image que l'on retient d'elle est celle d'une femme joviale et très généreuse.

Si on déroule sa vie, à 8 ans seulement, elle perdait sa mère et sa sœur aînée. Son enfance, avec huit autres frères et sœurs, demeure inconnue.



*Photo prise devant la maison familiale, dans le rang 4 à Thivierge.
Louise est la troisième à partir de la droite.*

À 27 ans, elle marie Alfred qui, à la maison, a déjà cinq enfants, son père, sa mère, deux autres frères, ainsi qu'une cousine qui habite avec eux. Louise prend les rênes de cette grande famille en y ajoutant dix autres enfants. Son cœur de mère a su trouver une place pour chacun des quinze.

On ne sait si c'est son talent de cuisinière qui attira tant d'oncles et de tantes à venir déjeuner le dimanche matin, à la suite de leurs dévotions matinales. Les confitures aux framboises étaient très populaires.

Si on parle de générosité, il ne faut pas oublier les visites fréquentes de l'oncle Jean de l'Ouest qui venait avec plusieurs enfants. Certains étés, la maison abritait une vingtaine de personnes. Ça prenait Louise pour garder sa bonne humeur. Chapeau Louise pour tous ceux qui l'ont connue.



LOUISE, par Raymond

Comme je l'ai écrit pour mon père, le 15^{ème} enfant, c'est un fait exceptionnel qu'une mère soit encore aussi attentive qu'à son premier. Nous sommes dans les années 1951. J'ai 5 ans et à sa mort, en septembre 1973, j'en ai 27.

Quand j'avais 5 ans et que maman me donnait une beurrée de « beurre de peanut » dans l'après-midi, il y en avait 5 autres qui voulaient aussi une beurrée comme la mienne : Maurice, mon voisin, Guy, mon voisin, Martin à Lina, Aldo mon cousin et Mario à Paul-Émile. Pour faire une histoire courte, ça variait d'une journée à l'autre. Moi, je ne voyais pas tout l'ouvrage qu'elle avait. Je pense que c'était tout à fait normal.

Maman la cuisinière. Je me rappelle la table de l'évier. Chaque jour, pleine de pains, de tartes. Tu pouvais en manger à volonté tous les jours. Moi, petit garçon, je pensais que c'était comme cela dans toutes les maisons.

Ce n'est pas croyable la disponibilité de cette femme. En plus des devoirs qu'elle me faisait faire, corriger les fautes d'orthographe, elle repassait, réparait et faisait de nouveaux vêtements pour que je sois propre et bien tenu car elle était une femme fière de ses enfants. Plus tard, elle empesait mes chemises blanches et moi la tête pleine de Brylcream, je salissais toutes les taies d'oreillers. Jamais un mot. Je n'ai pas de souvenir que ma mère m'ait chialé. Ce n'est pas croyable mais vrai.

Ce que je peux dire de la scolarité de ma mère, c'est d'une importance capitale. Elle n'avait pas eu la chance de s'instruire (perte de sa mère jeune, grande famille et loin de l'école) mais malgré tout cela, elle écrivait sans faute et avait une belle main d'écriture.



De plus, elle était toujours contente de raconter qu'elle se battait contre Bona Arsenault pour obtenir la 1^{ère} place de sa classe; ce dernier ayant été, plus tard, député et ministre provincial et fédéral. C'était un de ses faits d'armes scolaires. Moi, elle m'a beaucoup aidé à lire, à écrire, à compter et m'a toujours encouragé à aller à l'école pour m'instruire peu importe le domaine choisi. Ce n'est pas une femme qui voulait qu'on se contente de peu.

C'est une femme qui avait une foi terrible, croyante dans les hommes et les femmes de l'église. Moi je servais la messe et je voyais comment ça la rendait heureuse que je sois à l'église avec les prêtres et les frères. Moi, c'était pour les 10 cents que ça me donnait. Ha! Ha!



Raymond et Bernard en servants de messe sur le perron de l'église

Je me rappelle que maman était une femme qui aimait jouer aux cartes, au Carum et surtout elle était une bonne compétitrice et une très bonne perdante. Elle voulait gagner mais si elle perdait, il n'y avait aucune rancune. Je me rappelle également qu'elle faisait beaucoup son jeu de patience.

Nous autres, on était tous une famille en bonne santé. Parfois on avait la chance de « pogner » la grippe et je dis bien « la chance » puisqu'en étant malade, on avait droit à un menu spécial; en tout cas, moi. J'avais une orange, de la tire et c'est pour cela que je me croyais chanceux d'être malade. Elle me dorlotait un petit peu plus. Je l'avais un petit peu plus juste pour moi. C'est pour cela que j'appréciais ces moments-là.

ROSE-ANNA et LOUISE, *par Jeannette*

Je n'ai pas eu l'avantage de connaître maman Rose-Anna. On m'a dit que peu de temps après sa mort, mon oncle Bernard, son frère, qui n'avait pas de fille, est venu offrir à papa de « me prendre », ou peut-être seulement pour un certain temps. Ça été un refus et je remercie encore papa et grand-mère; j'ai toujours été heureuse, chez nous à la maison.

Par la suite, ma tante Lydia m'a quelques fois dit, dans mon jeune âge, que je ressemblais beaucoup à maman Rose-Anna et que j'étais ricaneuse comme elle. C'était des petits détails mais pour moi, c'était très important, je découvrais maman!

Pour terminer, je me souviens que l'oncle Valmont, quand je suis devenue plus grande, adolescente peut-être, m'a dit : « toi tu marches comme Rose-Anna, tu as le fessier de ta mère ». Toutes ces constatations m'enchantaient et je la remercie encore de m'avoir donné la vie!

Je dois rendre hommage à grand-mère Élizabeth qui m'a si bien partie dans la vie, malgré son âge, sa petite santé et une grosse besogne.

Hommage aussi à maman Louise qui a su m'attirer vers elle avec beaucoup de tact, de délicatesse et d'affection; en particulier après la mort de grand-mère, j'avais 12 ans. Comme j'étais toujours collée à grand-mère, j'étais un peu gênée avec maman Louise; cette dernière a su respecter mon comportement différent des autres; elle ne se mêlait jamais de moi, excepté pour me vanter et me faire plaisir!

Mon deuil n'a pas duré trop longtemps, et je me suis rapprochée de maman Louise assez rapidement. Je me souviens de la première fois qu'elle m'a demandé de lui faire une « peignure », ça m'a fait tellement plaisir! Comme j'aimais faire la coiffeuse, la glace s'est vite rompue, et aucune gêne n'a prévalu, par la suite, entre elle et moi.

Maman travaillait beaucoup avec une pareille maisonnée; elle ne se plaignait jamais. Les seules choses que je lui entendais dire, parfois : « Si on mangeait seulement une fois par jour, j’aurais le temps de travailler ! »

Elle aimait tellement faire des grands jardins, aller aux petits fruits, faire de beaux tricots. Son loisir, l’hiver, c’était les cartes. L’été, une petite journée chez grand-père Charles.

Un soir, je lui ai demandé de l’aide pour ma composition, je n’avais pas beaucoup d’inspiration pour le sujet... Ça ne lui a pas pris beaucoup de temps, elle m’a écrit une grosse page, je n’avais pas une virgule à ajouter, elle avait beaucoup de facilité pour l’école.

Maman était comique; elle imitait tout ce qu’elle voulait et elle avait l’esprit présent. Je l’ai bien aimée, elle me faisait rire et m’a comblée de cadeaux jusqu’à sa mort, arrivée beaucoup trop tôt. Je lui dis merci tous les jours pour tout ce qu’elle a fait pour nous, les 15 enfants, avec tant d’habileté et de tendresse. Bravo maman Louise!



Un moment de détente au Mocambo : Alfred, Louise, Juliette, Oméline, Albert et Valmont

ANECDOTES

Réussir à faire vivre jusqu'à 19 personnes, de tous âges, dans une maison où règnent l'harmonie et l'amour exige toute une discipline et toute une rigueur. Alfred et Louise, à force de travail et d'acharnement, ont réussi à relever ce défi en accomplissant un travail énorme au quotidien, mais aussi en laissant une large place à l'humour et à la générosité. Voici quelques témoignages.

MON PREMIER HOCKEY, *par Albert*

Quel beau souvenir pour moi. Papa, comme je vous l'ai déjà dit, était un homme sérieux, qui jouait parfaitement son rôle de père, de pourvoyeur, de responsable car il avait une grande famille à nourrir et entretenir et il s'acquittait avec orgueil de sa tâche. Pour le superflu, les gâteries, qu'en était-il?

Mon père, ne voulant pas que sa famille manque de l'essentiel, quittait la ferme entretenue par Etienne très tôt à la fin de l'été ou encore, au début de l'automne, pour s'en aller gagner de l'argent dans les chantiers. Habituellement, il revenait pour Noël.



Cette année-là, je devais avoir 13 ans. Papa, comme d'habitude, revient des chantiers pour Noël. Il y avait, près de chez-nous,



justement sur le terrain où sont construits les logements HLM pour personnes âgées, une patinoire qu'on appelait la patinoire de Joffre Bélanger; là, on patinait et on jouait au hockey.

Pour revenir à mon histoire, le jour de la messe de minuit, en après-midi, je vois papa s'en venir à travers les champs de son pas ordinaire avec un petit hockey à la main. Je me rappelle que ça coûtait 65 cents, et à l'époque, le revenu familial était de 1\$ par jour!. Ça faisait longtemps que je me rendais à la cabane de la patinoire et que je regardais le fameux hockey. Je me disais que ce n'était pas pour moi. Quand j'ai vu papa venir, je me suis caché dans le shed à bois pour qu'il ne s'aperçoive pas que je l'avais vu et gâter la surprise. Que papa soit allé lui-même m'acheter ce premier hockey, une dépense inutile comme il aurait pu dire, est encore gravé solidement dans ma mémoire d'enfant et a contribué à me faire admirer encore plus la sensibilité qui se cachait derrière ce grand homme. Ne pas oublier cette chère LOUISE qui était certainement derrière tout ça.

MON INITIATION AU DÉMAILLAGE DU HARENG, *par Albert*

Un matin vers les 4h30, papa vient me réveiller et me dit: Lève-toi, Etienne est malade... tu vas venir avec moi au large. À la fois surpris et heureux, c'est la première fois que papa me demande de faire quelque chose avec lui, suis-je soudainement, malgré mes quatorze ans, devenu un homme? Je m'habille en vitesse, descend en bas, et déjà, mon déjeuner est prêt. Je l'avale en vitesse, me recouvre du linge qui sert au démaillage du hareng, sans oublier les mitaines de laine qu'avait tricotées maman. Ces mitaines étant au début très grandes, à force de tremper dans l'eau, sont devenues petites et très épaisses.

Comme papa n'avait pas le temps de m'attendre, c'est à la course que je me rends à la côte, le rejoindre. Le FLAT, qui nous transporte ainsi que le hareng, est ancré sur le sable, à environ 20 mètres de la mer; cette distance varie avec la marée (haute ou basse).



C'est à la main qu'il faut pousser ce bateau (flat), jusqu'à la mer, ce qui n'est pas une mince tâche. Papa en a l'habitude et je le suis dans ses efforts. Une fois le bateau à l'eau, c'est l'apprentissage qui commence.

Papa m'allonge une rame et lui, prend l'autre. On s'installe et on part. J'avais déjà ramé, mais jamais avec un homme, et surtout pas avec papa. J'avais beau faire tous les efforts, pas moyen de garder le bateau en ligne droite. Ça se tassait toujours de mon côté. Papa décide d'essayer autre chose; on change les rameurs de côté, ça ne va guère mieux. Je fais donc comprendre à papa que le seul moyen d'arriver soit qu'il diminue sa cadence, ce qui ne semble pas facile pour lui. Enfin, on arrive aux filets qu'on doit démailler.

Il me dit: « Ramasse les rames et moi je replace le bateau dans le sens qu'il faut pour que le filet, (qu'on appelle communément un raie) traverse le bateau sur le sens de la largeur, de gauche à droite. Une fois cela fait, il me recommande de me placer en avant et tenir mon côté du filet. Lui, s'installe à l'arrière et fait traverser le filet sur le bateau. Lorsqu'il y a du hareng dans le filet, on donne un coup sec et brusque pour que le hareng sorte du filet et tombe dans le bateau. Moi, en jeune qui ne connaît rien, quand je vois apparaître les premiers harengs, je les regarde avec un certain émerveillement sans me soucier de ce qui m'attendait. Papa, lui, savait ce qu'il devait faire pour démailler le hareng et il donne donc le coup fatidique.

Conséquence : les deux pieds me lèvent et je fais un plongeon de toute beauté; je me ramasse entre ses deux jambes avec quelques harengs sur le dos, sans parler des écailles que je ramasse dans le visage. Là, c'en est trop,



mon orgueil vient d'en prendre un coup; l'homme que je pensais être devenu est insulté. Je dis à papa: « Si vous voulez que je fasse le travail, dites-moi quoi faire ». Il me répond, un sourire sur le coin de la bouche: « Je pensais que tu savais quoi faire ».

Le reste de l'expérience s'est bien passée. Nous avons récolté environ la moitié du bateau en hareng, sommes revenus à la côte et je n'ai pas de souvenir du reste de la journée si ce n'est que j'ai pris mon deuxième déjeuner, je me suis lavé (le hareng, ça sent longtemps), et habillé pour l'école.



La pêche aux coques, Bonaventure, 1990

VENTE D'UNE TERRE À BOIS AU 7^{ème} RANG, *par Raymond*

J'avais 5 ans et papa avait vendu une terre à bois dans le 7^{ème} rang. Il allait la visiter avec l'acheteur et moi je voulais y aller. Il m'a dit : « Tu es trop petit, tu ne pourras pas nous suivre. » Je me suis dit : « Si je pleure, il va m'emmener. » C'est ce que je fis. Juste au moment où on allait partir avec le monsieur et sa camionnette, maman nous a vu et elle nous dit : « Fred, où tu vas avec le p'tit? » « Il vient avec nous autres. » « Pas question, il est trop petit. » J'ai perdu ma randonnée. Et elle avait raison. Les larmes ont repris, mais ce fut peine perdue.

PREMIÈRE CAMIONNETTE D'ÉTIENNE, *par Raymond*

La première camionnette d'Étienne était une International rouge 1955. Qu'elle était belle! Papa n'avait jamais eu de permis de conduire et n'avait jamais conduit. À ce moment-là, j'avais à peu près 13 ans. Ça prenait du lait de beurre pour les cochons. On allait chercher ça à la beurrerie située pas



très loin de chez nous. Mais il fallait prendre le grand chemin avec le camion pour ça. Mon père était mon « helper » à ma droite. Ni l'un ni l'autre, nous n'avions de permis de conduire. Mais malheur à celui qui voudrait nous arrêter...Ha! Ha!. Un de ces jours, arriva ce qui devait arriver. La police nous arrête et papa de lui répondre : « Seigneur, allez-vous laisser cet enfant-là tranquille. Il conduit aussi bien que vous autres ».

Charles-O. et la camionnette de Georges.

LA TOURNÉE DES CANISSES POUR LA BEURRERIE, *par Albert*

Durant la période estivale, lorsque les vaches donnaient un peu plus de lait, les voisins se regroupaient pour aller, chaque jour de la semaine, porter leurs canisses de lait à la beurrerie du village. On faisait le tour, la canisse à Alfred Arbour, la canisse à Philémon Arsenault, les canisses à Alfred et la petite canisse à l'oncle Cléophas. Chacun, sa semaine ou sa journée, se rendait à la beurrerie apporter le lait de la journée et ramener ce qu'on appelait le lait de beurre, qui servait à nourrir les cochons.



Un jour, papa me demande de ramasser les canisses et d'aller à la beurrerie; c'était une sorte de cadeau, un travail que j'aimais. On attelait un cheval sur le "truck à tire", ramassait les canisses et se rendait à la beurrerie. Ce samedi-là, une surprise m'attendait. Paul-Eugène Arsenault et Paul-Etienne Poirier étaient d'office.

Probablement, pour faire une farce, ils ont empoigné le petit garçon qui me précédait et lui ont saucé le fond de culotte dans la canisse de lait. J'étais le suivant et ils me disent "Maintenant, c'est à ton tour".

Je sors de la beurrerie en courant, je monte dans le truck, ramasse les guides du cheval et m'en retourne à la maison. Papa, debout dans le milieu de la cour avec sa chaudière, attend le lait de beurre pour nourrir les cochons. À mon arrivée, papa me dit: « Qu'est-ce que tu as fait des canisses? » L'émotion est trop forte, je pars à pleurer et lui dis : « Ils n'ont pas voulu me les donner, ils voulaient me saucer le derrière dans le lait ».

Aucune question supplémentaire, papa saute dans le truck, prend les guides du cheval et me dit: « Tiens-toi bien ». On se dirige vers la beurrerie au grand trot. Arrivés à la beurrerie, papa saute d'un seul trait sur le perron, rentre dans la beurrerie, ramasse mon Paul-Eugène par la gorge, le lève de terre et lui dit: "Si tu ne veux pas manger de la soupe aux dents, tu laisseras mes enfants faire leur travail, est-ce bien compris?" Il laisse Paul-Eugène retomber sur ses pieds, le pauvre lui, qui, je crois, a eu la peur de sa vie. Par la suite, mon père ramasse les canisses et nous revenons à la maison.

Je suis toujours resté très impressionné par cette aventure, papa a pris ce que je lui avais dit, ne m'a posé aucune question, en somme, m'a fait confiance et a intervenu immédiatement pour régler le problème. J'étais émerveillé et je le suis encore devant la personnalité et la crédibilité de cet homme. BRAVO PAPA.

PAPA, LE DIPLOMATE, *par Raymond*

Une fois, mon frère Alcide est venu en vacances de la Nouvelle-Écosse (Antigonish). Lui et moi, on fête toute la nuit à la bière et au gin dans la cour où était sa roulotte. Quand papa se lève, le matin à 4h30 pour aller chercher les vaches, il passe à côté de nous. Il entre la tête dans la tente et dit : « Vous vous êtes bien levés de bonne heure, vous autres! Venez m'aider à tirer les vaches. » Ha! Ha!



LOUISE ET LA VISITE, *par Raymond*

Louise aimait beaucoup les fleurs et elle aimait que je l'aide. Mais cela n'était pas mon fort. Mais dehors comme en dedans, maman avait l'amour des fleurs. Elle allait toujours aux petits fruits avec moi. Je ne raffolais pas d'y aller. P'tites fraises, framboises, bleuets, groseilles, pimbina et le reste. C'était toujours pour la visite et Dieu sait qu'il y en avait de la visite. Mais parfois, on faisait partie de la visite. Ha! Ha!



Noël 1953

LOUISE ET LA FORD, *par Raymond*

Quand je suis devenu adulte, j'amenais parfois maman à l'église. Elle était vraiment heureuse. Une fois, un matin sur semaine, je l'avais amenée à l'église avec mon beau char neuf (1967, Ford XL 390 vert). Tout un char!



Après la messe, comme elle ne revenait pas, je me suis dit : « Elle fait son chemin de croix. » Toutefois, au bout d'une demi-heure, j'entre à l'église et ne la trouve pas. Je sors et que vois-je : maman assise dans le char de monsieur Omer Bujold. Un char vert, mais un vieux Chevrolet 10

ans plus vieux que mon Ford. Il était juste à côté du mien. Elle s'était trompée. Nous avons bien ri. C'était ça maman. Les biens de la terre n'étaient, pour elle, pas très importants. C'était le ciel qu'il fallait mériter.

DÉSHERBAGE DANS LES NAVETS, *par Raymond*

Moi, je n'arrivais pas à désherber les mauvaises herbes, surtout pour les navets. Il fallait faire attention et, si tu allais trop vite, tu les arrachais. Donc, je n'aimais pas cela. Il faisait chaud cet après-midi-là. J'ai commencé à tanner pepa (papa) pour aller chercher les vaches, vers 13h20. Je savais que c'était trop tôt, mais pour me sortir du champ de navets, je tannais dur. Normalement, on allait chercher les vaches vers 16h30. C'était mon job. À force de le tanner avec ça : « Pepa, Pepa, je peux aller chercher les vaches? » Là, il est 14h00 maximum. Il me dit : « Va donc les chercher, tannant. » J'étais si content que suis parti les chercher en courant.



MON PÈRE ET MOI, ON FAIT DE LA CLÔTURE, *par Raymond*

Mon père, c'était un vite et moi aussi, j'étais un vite. À nous deux, on faisait les croches pas mal en rond. Ce qui voulait dire des ouvrages pas trop bien faits pour des gens fiers. Faut dire que dans ce temps-là, c'était Étienne le patron. Papa, comme moi, agissions comme helper. Un bon jour, nous partons faire de la clôture, et après peu de temps, revenons à la maison. Étienne qui nous voit revenir si tôt nous demande : « Avez-vous déjà fini? » Je lui réponds : « Oui », et Étienne va voir notre job. Après avoir acheté de la belle broche neuve pour cette clôture, nous, on l'avait couché par-dessus la vieille et « bingo », nous avons fini. Pas besoin de vous dire qu'Étienne était malin, on a été obligé de ramasser ça, enlever la vieille clôture et en faire une neuve... Ha! Ha!

MAMAN ET LA BESOGNE, *par Raymond*

Maman faisait des bas, des mitaines, des gilets de laine avec des dessins, et n'arrêtait jamais de tricoter. Papa disait : « Viens te coucher Louise, sacreier, tu feras ça demain. » Pourtant demain, c'était la corvée normale : déjeuner, dîner, souper, vaisselle, balayage, lavage de plancher; faire du beurre, du pain, des galettes, de la tarte et en soirée, s'il restait un peu de temps, du tricot. Et le lavage, le repassage, tout cela manuellement et dire que moi, petit garçon, j'étais prêt à dire : « Maman, elle est bien. Elle ne fait rien. Elle reste à la maison. » Ha! Ha!



FORTIN D'HYDRO-QUÉBEC, LORS DE LA CONSTRUCTION DE LA GRANGE EN 1963, *par Raymond*

Il y avait un monsieur Fortin qui travaillait pour Hydro-Québec. Il venait à la grange pour essayer de vendre des équipements fonctionnant à l'électricité. Papa ne disait pas un mot à Étienne à propos de la visite de monsieur Fortin mais à moi, il disait : « Il s'en ira-t-y pas avec ses maudites histoires. Il fait perdre le temps d'Étienne, pis l'autre qui l'écoute comme si on avait besoin de lui. »



Raymond, Yolande et Bernard

A l'instar de M. Fortin, le voisin, monsieur Philémon qui lui, aimait le progrès, venait voir de près, à chaque fois qu'il se passait quelque chose chez-nous, pour être au courant de tout nouveau développement. Là, papa disait : « Saquierier, il va t'y finir par arrêter de nous faire perdre notre temps. » Papa n'arrêtait pas pour l'écouter, lui et il continuait à travailler. Si bien qu'Étienne n'avait pas le choix. Il écoutait Phil qui le renseignait. Étienne a toujours été plus porté pour la visite que mon père, même si elle lui faisait perdre son temps.

PAPA, LE DOMPTEUR DE CHEVAUX, *par Raymond*

Nous avons un poulain de 2½ ans, à peu près, et un matin, papa me dit : « C'est aujourd'hui qu'on le dompte ». Il ajoute : « Raymond, va en avant, dans la crèche, essaie de lui mettre la bride. Moi, je vais rester en arrière. S'il recule, je vais le piquer avec la fourche. »

Alors, moi, la peur me prend. Je lui dis : « Non, non. Il va me tuer si vous le piquez avec la fourche à 5 fourchons. » Il me dit : « Sacrierier, t'es ben peureux; il va apprendre. » « Ben moi je suis trop jeune pour mourir, on va changer de place. Venez en avant, je vais en arrière. » Je change de place avec papa et nous réussissons, sans utiliser la fourche. Il me dit : « Tu vois! Ce n'est pas dangereux. »

Cet homme n'avait pas plus peur d'un cheval que d'un lapin. Ha! Ha!



Bernard, 3 janvier 1959

PAPA LE RESPECTUEUX, *par Raymond*

Étienne et Armande étaient mariés depuis le 9 juillet 1959. À leur première année de mariage, il arrivait à Étienne de se lever un petit peu plus tard... vers 5h10. Papa, dans ce temps-là, n'osait pas aller réveiller Étienne. Il était trop respectueux. Il allait chercher les vaches à 4h15, surtout à l'approche des foins. Il les créchait et il venait se bercer dans la cuisine en attendant qu'Étienne se lève. Vers 5h00, il venait me réveiller, et me disait : « Veux-tu venir m'aider à traire les vaches? Ça a l'air qu'il (Étienne) ne se lève pas aujourd'hui. » Ha! Ha! C'est ça papa. Même en voyage de noces, on n'a pas le temps de gaspiller une journée. Levez-vous pour aller travailler.



Mariage de Royal et Emma, 12 août 1954

PAPA, PHYSIQUEMENT FORT, *par Raymond*

Papa était probablement un homme fort. Ce n'était toutefois pas un gars pour essayer de prouver sa force. Mais ce que je peux dire, il avait une endurance peu commune pour travailler. Dans les chaleurs torrides d'été, il pouvait virer du foin sans arrêt. Jamais, il ne pouvait dire qu'il était fatigué. Il arrêta pour dîner et on repartait. J'ai appris beaucoup avec lui : « Quand tu commences un ouvrage, tu arrêtes quand il est fini ».

Ce n'est pas une grafignure ou une petite coupure qui l'arrêtait, vous pouvez me croire. Il était également dur sur son corps.



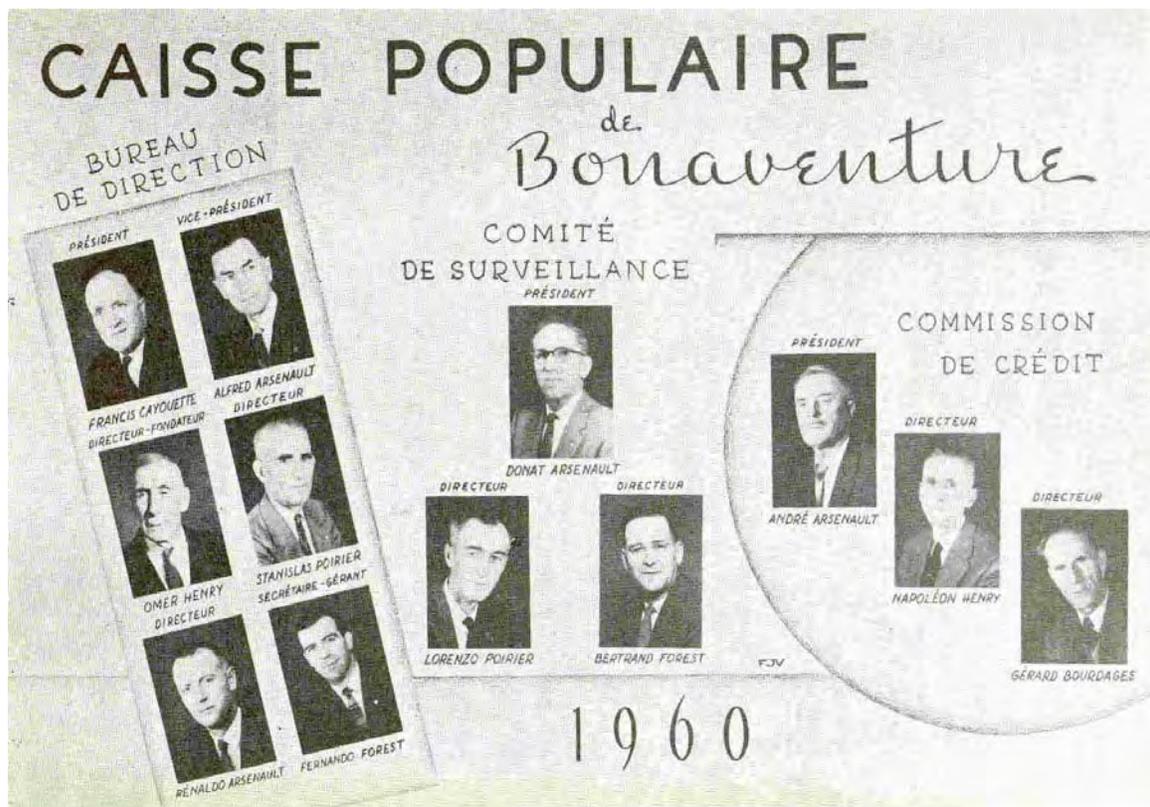
Alfred, Albert et Barnabé Thériault, 1955



Louise et Albert, au champ

PAPA ET LA SAGESSE, par Raymond

Papa, la sagesse lui a toujours collé à la peau. Il ne comprenait pas qu'on puisse s'acheter une auto ou un autre luxe et le payer par terme à la finance. « T'as pas besoin de ça si tu n'es pas capable de le payer. » Par contre, si tu empruntais pour travailler, pour s'acheter de quoi d'utile, il trouvait ça correct, à condition que tu puisses faire les paiements selon les échéances. C'est pour cela que je lui dis merci, car il a très bien réussi dans la vie. Et il a très bien réussi sa vie.



LE JOURNAL DE LOUISE

Louise, comme on l'a déjà mentionné, aimait écrire. Presque chaque jour, elle inscrivait quelques mots dans un cahier, un vieil agenda périmé, ou un petit carnet à reliure. Il y a 40 ans, lors de ce qui s'avéra par la suite la « tempête du siècle », voici ce qu'elle écrivait :

26 fév accident de Bernard.
(71)
Très beau temps, frais
et ensoleillé jusqu'au
4 Mars mariage de
Jusseau tuteur dans
tout de Québec et N. Beauvillier
chemin impraticable
pas de classe jusqu'
après midi, ni vendred
le 5 ni le lundi le 8
Chemin bouché
136 élèves placés ici et là
dans la rue du collège.
Raymond et Marcelle ont écrit
ici, (2) tempête, on n'a
pu aller jouer aux orpè
chez Hebert
18 Mars ni-carême et mari
sance de M. Hélène.
David, Hector et M. Elie arrivent
11 baptême de M. Hélène
12 Étienne. Arrivés
Deux filles nées

à Noël avec Hector pour
recevoir le 19.
15 pluie, de l'eau dans
la case, Hebert y avait addossé
sont trempés après avoir passé
le lait.
26 avril je suis montée à
Mtl revenu le 9 mai, il
fait beau comme l'été.
Planté les plants le 12 mai
et arrangé le rhubarbe.
il a fait une très belle tem-
pérature cette semaine.
13 mai les dahlia sont plantés.
il pleut, il fait froid.
17 mai, belle journée chaude
je suis allée chercher la
petite à Charles à l'hôpital.
19 mai commencé le jardin
fini le 20
arrangé les framboisiers
le 22 et 23 fini le 24 mai

1971

26 février : accident de Bernard

... très beau temps frais et ensoleillé jusqu'au 4 mars. Mariage de Trudeau, tempête dans tout le Québec et Nouveau-Brunswick. Chemin impraticable. Pas de classe jeudi après-midi, ni vendredi le 5, ni lundi le 8. Chemins bouchés. 136 élèves placés ici et là dans la rue du collège. Raymond et Marcelle ont couché ici.

12 mars : tempête, on n'a pas pu aller jouer aux cartes chez Héribert.

18 mars : mi-carême et naissance de Marie-Hélène.

9 avril : Hector et Marie-Élise arrivent.

11 avril : Baptême de Marie-Hélène.

12 avril : Étienne, Armande, Denis, Gilles montent à Montréal avec Hector pour revenir le 19.

15 avril : pluie, de l'eau dans la cave. Albert, Yoland et Adelbert sont trempés après avoir passé le lait.

20 avril : je suis montée à Montréal, revenue le 9 mai, il fait beau comme l'été.

Planté les glaïeuls le 12 mai et arrangé la rhubarbe. Il a fait une très belle température cette semaine.

13 mai : les dahlias sont plantés. Il pleut, il fait froid.

14 mai : belle journée chaude. Je suis allée chercher la petite à Charles-O à l'hôpital.

19 mai : commencé le jardin. Fini le 20.

Arrangez les framboisiers le 22 et 23, fini le 24 mai.



QUELQUES PHOTOS



*Doris, une amie,
Un ami et Lina
Un ami*

*Albert et Yolande
Hermyle et Graziella*



*Armande,
Doris et Juliette
Alain et Ginette
Yolande et Line
Valmont et Juliette et
leurs jumelles*



Raymond, Martin, Alfréda, Héribert, Bernard

*Armande
Alfréda*



Henri



Marie-Élise

*Jean-Paul et
Charles-Omer*



Avec la famille de Jean-Paul



LA DERNIÈRE LETTRE DE LOUISE

Lettre écrite à Emma, le 20 septembre 1973 :

Jeudi, matin.

Bonjour Emma

C'est encore moi qui reviens
Le temps est sombre, mais il fait pas froid.
Demain l'automne, on n'a pas encore eu de gelée
Charles O. a commencé d'arracher ses patates, aujourd'hui
comme la main d'œuvre est rare, en même temps possible.
Il va prendre la patate qui est de Cadetane a. pour
pouvoir les arracher avant qu'elles gèlent.

Après ça on va proposer d'aller
faire des oiseaux émigrateurs, c'est beau d'être jeune.
Les filles sont arrivées hier, je ne sais pas combien de
temps. Hier soir nous avons parlé à Claude, ils étaient
pour venir pour des patates, ils ont décidé autrement
Ils travaillent tous les deux, une fin de semaine
est vite passée, un petit bout de chemin - il y a
des petits chiens sur 3 semaines sera le week-end
pour Raymond et un jour M. Claude, il y en
avait une quinzaine qui en voulait.
Marie Claude pourra aller le chercher en bicyclette.
Ça me fait penser la semaine dernière C'est le
petit garçon à Irma (oncle Henri) 14 ans s'est fait tuer
le long du chemin, non loin de chez lui en bicyclette
Il leur en reste 8 mais c'est triste quand même

2

Je continue d'aller chez le chiro et c'est pas mieux
du tout. d'abord, il m'avait dit en commençant, aut
que ça allait être les trois toucs.

Hier au soir il a suggéré un spécialiste
qu'il connaît bien à Montclair et là ça me dit pas.
puisque ce que ça va me donner d'aller soit couper
la jambe ou autre, combien même je vivrais en-
core un an ou deux, ça me le dit pas du tout.

Je me lave, mange, massé, terece, couche, etc. depuis
que je suis arrivée de Québec, il y a eu 8 jours très.
Je n'ai pas à Maria.

De tout le monde est bien, la cloche
ramasse toute la famille. Rjean aime la maternité.

Si tu veux écrire à Océide l'adresse est

Dan Glasgowfield R.R.#2

Chatham N.P.

Tel 622-0331

Bonjour à tous

Genevieve

Jeudi matin,

Bonjour Emma,

C'est encore moi qui revient. Le temps est sombre, mais il fait pas froid. Demain l'automne, nous n'avons pas encore eu de gelée. Charles-O. a commencé d'arracher ses patates aujourd'hui. Comme la main-d'œuvre est rare, en même temps paresseuse. Il va prendre la patente qu'un gars de Carleton a, pour pouvoir les arracher avant qu'elles gèlent.

D'après Lina, vous vous proposez d'aller faire les oiseaux imigrateurs, c'est beau d'être jeune. Ses filles sont arrivées hier, je ne sais pas pour combien de temps. Hier soir, nous avons parlé à Alcide, ils étaient pour venir pour les patates, ils ont décidé autrement. Ils travaillent tous les deux, une fin de semaine est si vite passée, un pareil bout de chemin à faire. Les petits chiots ont 3 semaines, seulement 2. Un pour Raymond et un pour Marie-Claude, il y en avait une quinzaine qui en voulait. Marie-Claude pourra aller le chercher en bicycle. Ça me fait penser la semaine dernière Éric le petit garçon à Irma (oncle Henri) 14 ans s'est fait tuer le long du chemin, non loin de chez lui en bicycle. Il leur en reste 8 mais c'est triste quand même.

2

Je continue d'aller chez le chiro et c'est pas mieux du tout. D'abord il m'avait dit en commençant que ça allait être très très long.

Hier au soir il a suggéré un spécialiste qu'il connaît bien à Montréal et là, ça me dit pas. Qu'est-ce que ça va me donner d'aller soit couper la jambe ou autre, combien même je vivrais encore un an ou deux, ça me le dit pas du tout. Je me lève, mange, m'assis, berce, couche, lève depuis que je suis arrivée de Québec, il y a eu 15 jours hier. Je n'irai pas à Maria.

Ici, tout le monde est bien, la classe ramasse toute la famille. Réjean aime la maternelle.

Si tu veux écrire à Alcide l'adresse est :

*Douglasfield, R.R. #2
Chatham
N. B.*

Tél : 622-0331

*Bonjour à tous
Ta mère*

Quelques jours après cette lettre, c'était au tour de Louise de laisser des orphelines et des orphelins :

15 enfants et leurs conjointes et conjoints,

44 petits-enfants,

2 arrière-petits-enfants.

Depuis 1973, la famille continue de s'élargir. D'autres petits-enfants et arrière-petits-enfants se sont ajoutés et depuis 1999, une 11^{ème} génération s'est ajoutée à l'arbre généalogique : les arrière-arrière-petits-enfants de Louise et Alfred.

C'est ainsi que l'histoire continue et que jour après jour, on se souvient de Louise et Alfred, de leur générosité, de leur bonne humeur et de leur joie de vivre.





